

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

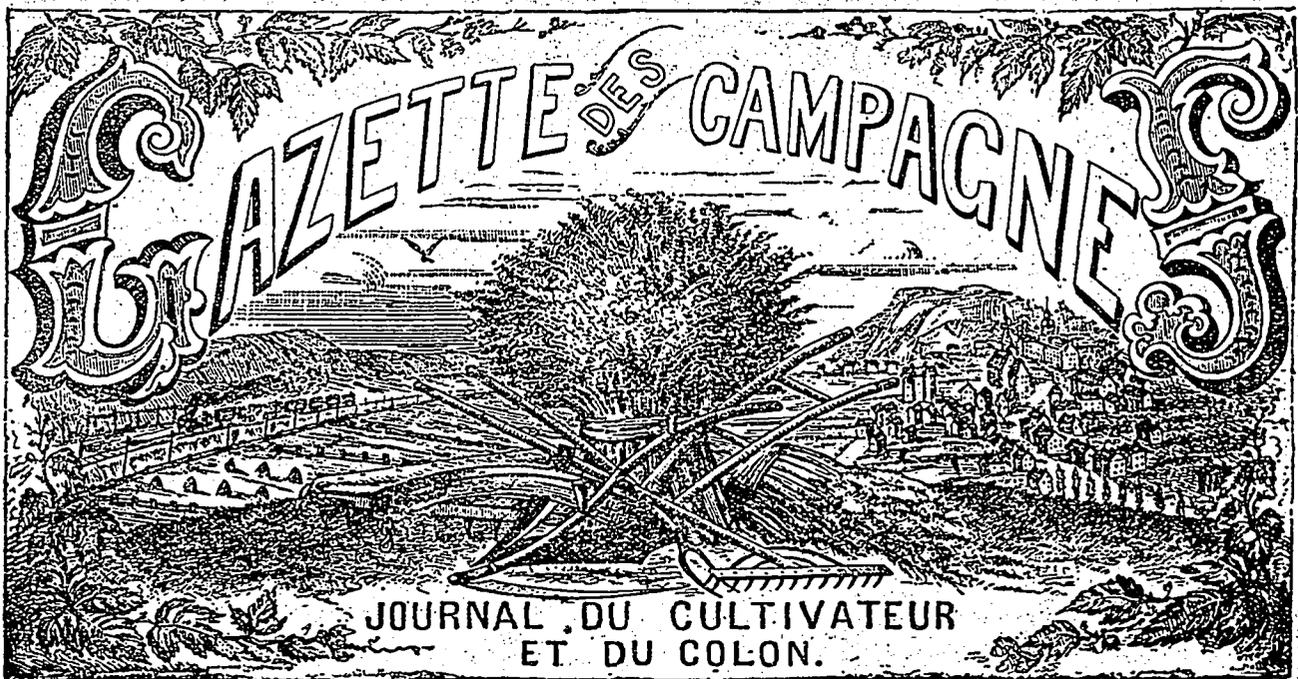
- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première
Emparons nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

Un an, \$1 — Rédacteur : FIRMIN H. PROULX — Gérant : HECTOR A. PROULX — Un an, \$1

SOMMAIRE :

Revue de la semaine : Noces de diamant de Monseigneur Chs.-Ed. Poiré, Protonotaire apostolique.

Causerie agricole : Champs à pâturages.

Sujets d'vers : Pratique d'économie chez le cultivateur. — La germination des graines. — Insuffisance des engrais dans une ferme. — Influence de la qualité du lait sur le beurre.

Choses et autres : Convient-il d'établir une prairie artificielle dans des terres épuisées? — Durée des plantes. — Conserver les bonnes qualités des céréales, plantes-racines, fruits, etc. — Qu'entend-on par blé de printemps, blé d'automne? — Changement de grains de semence. — Moyen simple de déshabituer les chevaux de ruer.

Recette : Moyen de rendre le cuir souple et imperméable.

REVUE DE LA SEMAINE

Noces de diamant de Mgr C.-E. Poiré, protonotaire apostolique

Le 8 et le 9 février de l'année 1893 resteront des dates à jamais mémorables dans les annales de la paroisse et du collège de Ste-Anne. Nous avons été témoins encore une fois d'une fête comme seule la religion sait en inspirer.

En effet, à la suite de Mgr l'Evêque de Rimouski, de Mgr Hamel, de Mgr Têtu, et de vénérables religieux, cent soixante prêtres sont accourus de toute

part offrir leurs hommages à ce vétéran du sanctuaire qui depuis dix ans porte avec dignité la couronne d'or. Le temps qui effeuille une couronne en refait une autre, a-t-on dit. Ce jour là une couronne plus éclatante brillait au front de notre vénéré pasteur, la couronne des noces de diamant.

Le Couvent n'a pas manqué de revendiquer sa part dans les témoignages de reconnaissance : à nos jeunes pensionnaires du Couvent de Ste-Anne l'honneur d'avoir présenté les premiers bouquets de fête ; mais ils étaient impatients, les jeunes collégiens, eux qui reçurent la plus large part des bienfaits sans nombre prodigués par l'ami de la jeunesse, d'entonner l'hymne de la reconnaissance, de célébrer dignement un supérieur vénérable, un bienfaiteur insigne, le digne successeur des Painchaud, des Mailloux, des Pilote, etc.

Au Collège, les fêtes ont commencé par de joyeuses agapes, dans l'une de ses grandes salles. Tentures, guirlandes, draperies de toutes sortes, au milieu desquelles ressortaient les portraits des différents supérieurs de la maison, et nombre d'inscriptions souhaitant la bienvenue à nos hôtes ; rien ne manquait aux décorations, comme rien n'avait été oublié pour leur offrir un festin riche et magni-

fique, sous tous les rapports. Plus de deux cents convives participaient à ce banquet, où régnait la joie la plus douce, la gaieté la plus franche; tout dans la salle, jusqu'aux mets, rappelait le joyeux anniversaire qu'on y célébrait. Le plus délicieux goût fut les paroles aimables prononcées par Monseigneur Blais, à la fin du banquet, à l'adresse du héros de la fête. Mgr Hamel, à son tour, rendit hommage au vénérable octogenaire; ses paroles éloquentes furent vivement applaudies, et ce fut le mot de la fin. Pendant tout ce temps la fanfare, placée dans une salle voisine, a fait entendre ses plus beaux airs de musique.

Séance dramatique et musicale.—Il était 8 heures lorsque Mgr Poiré fit son entrée solennelle dans la salle des séances. Ce fut alors une explosion de joie: la fanfare et des applaudissements frénétiques accueillirent l'auguste vieillard qui s'avancait lentement à la tête d'un clergé des plus nombreux; tous les cœurs battaient d'émotion, le spectacle était vraiment des plus touchant. Mgr Poiré prit place au fauteuil d'honneur, ayant à ses côtés Mgr Blais et Mgr Hamel.

La salle était ornée avec goût. Au milieu des ondulations des tentures couronnées de faisceaux de petits drapeaux, ce qui attirait tout particulièrement l'attention, c'étaient les diverses inscriptions qui ornaient chaque côté de la salle. Toutes rappelaient à notre vénérable octogenaire les étapes de son glorieux apostolat, les différents lieux que pendant un intervalle plus ou moins long il a habités: Rivière-Rouge, St-Joseph de Lévis, St-Joseph de la Beauce, Deschambault, St-Anselme, Ste-Anne de la Pocatière.

Quels souvenirs plus suaves à l'âme du brillant apôtre du Christ! de ce vénérable prêtre qui pendant soixante ans a eu le rare bonheur de mener dans les voies du salut une génération qui n'est plus et de se voir, en cette circonstance mémorable de ses noces de diamant, entouré par les représentants d'une génération nouvelle, venus de toutes parts pour déposer aux pieds du vénérable protonotaire apostolique Mgr Poiré, l'hommage de leur amour filial et de leur respect.

La salle était remplie et regorgeait de monde. Du reste, rien n'avait été négligé pour rendre cette soirée digne d'une semblable fête, d'un pareil concours. Dès l'ouverture de la séance, la belle fanfare des élèves du Collège a fait entendre un morceau important de son répertoire, qui a enchanté les auditeurs.

M. J. Gignac, élève de philosophie, s'avancant sur le théâtre, vint au nom de tous ses confrères, lire la magistrale adresse qui va suivre et que nous sommes heureux d'offrir à nos lecteurs.

Monseigneur,

De toute part aujourd'hui on se lève pour vous saluer, et l'on s'agenouille pour bénir et remercier Dieu. Tout ce qui a quelque part de votre âme, tout est dans la jubilation et le tressaillement. Mais une famille surtout, depuis l'aurore brillante de vos "Noces de diamant", n'a vécu que de votre pensée: ce sont les élèves de votre Collège de Sainte-Anne, qui acclament en ce moment le soixantième anniversaire d'un sacerdoce béni de Dieu et des hommes! La couronne que leurs mains tiennent au-dessus de votre tête, ils la voudraient digne de vos paternels bienfaits, ils la voudraient plus brillante que les étoiles d'or des cieux.

Soixante ans de sacerdoce! soixante ans depuis que votre main tremblante d'émotion, recevait du Seigneur comme héritage un calice, doux symbole de force et de consolation; soixante ans à la cour du Roi des rois; soixante ans de ce bon combat, dont se glorifiait St-Paul, en attendant la récompense promise à sa foi! Bien des événements ont marqué le cours de ces années écoulées trop vite; bien des sollicitudes ont partagé votre âme. Nous jeterons un regard sur le champ que vous avez fécondé de vos sueurs, il est vaste, et la moisson le couvre comme une mer profonde.—Jusqu'aux bords des grands lacs, dans les montagnes, à travers les déserts, de pauvres tribus sauvages entendent avec admiration la parole angélique qui les convertit. Dans les heureuses paroisses qui vous sont confiées, les eaux fécondantes de la grâce s'en vont communiquer la vie à toutes vos œuvres, le Soleil de justice les fait toutes prospérer, et ce zèle sacerdotal, loin de consumer vos forces, est pour vous l'exercice qui donne la souplesse et la vigueur aux membres de l'athlète.

Mais il est surtout un dévouement, Monseigneur, qui vous donne une place dans les annales de la nation, comme dans les annales domestiques: vous avez sauvé l'œuvre sainte et patriotique de l'immortel Chs Frs Painchaud. Vous occupez un rang à part dans cette longue liste de bienfaiteurs suscités par la généreuse initiative épiscopale. Sans votre incomparable générosité que seraient devenus la plupart des jeunes gens qui se pressent en ce moment autour de vous? Quelle main a semé sur votre route ces fleurs que nous aimons tant à cueillir dans le champ des lettres comme dans celui des sciences? comment tous nos jours se sont-ils embellis? qui a donné à notre Collège cet air d'aisance et de prospérité que notre vénéré Fondateur se plaisait à rêver, lorsque les amertumes venaient abreuver son âme sensible? Non jamais les enfants de Ste-Anne ne peuvent oublier ce qu'ils vous doivent; tout leur raconte votre amour, votre paternel dévouement

pour leur utilité et leur bonheur. Toujours comme ce soir ils vous remercieront de leur avoir conservé cet asile où la science, coulant de sa source divine, féconde les esprits, où se trouve une sollicitude, fille du ciel, pour protéger leur innocence.

Il nous semble qu'en ce jour radieux qui se lève sur notre vie, il se mêle à nos joies un rayonnement du diadème immortel de Léon XIII. Déjà le Vicaire de Jésus-Christ avait rendu un hommage public à une utile et longue carrière : il avait fait le vieux combattant chevalier de l'Eglise militante. Aujourd'hui ses regards se portent de nouveau vers ce coin isolé de ses vastes domaines spirituels, et sa main dépose sur une tête, qui nous est chère, la couronne d'honneur qui brille au front des vaillants serviteurs de l'Eglise. Le titre de Protonotaire apostolique que vous recevez aux applaudissements de tous, donne à vos mérites une consécration solennelle : c'est la récompense d'une vie fructueusement dépensée au service de la Religion. Ah ! nous voudrions pouvoir créer des merveilles de pensées et d'expression pour vous dire la joie qui inonde nos cœurs !

Qu'il nous soit permis de constater ici le haut témoignage d'estime offert à votre personne par la présence d'un prince de l'Eglise ; cette gracieuse présence donne du prix aux hommages qui viennent de notre part. Laissez-nous saluer les vénérables amis qui vous entourent ; le précieux concours de leur sympathie rend nos joies plus complètes et plus dignes de vous.

Monseigneur, vous aviez prouvé déjà que le contentement et la paix doublent la vie ici-bas ; aussi quel prix nous attachons à votre félicité ! avec quelle pieuse ardeur nous la demandons au ciel ! Qu'avant de vous accorder la récompense réservée à l'Apôtre de la bienfaisance et de la charité, Dieu vous donne la consolation de voir que vous ne travaillez pas ici pour des ingrats. Et puisse se prolonger cette longue et heureuse vieillesse, qui fait l'ornement de votre vie et le bonheur de vos enfants !

Les élèves du Collège de Sainte-Anne.

La réponse de Mgr Poiré fut accueillie avec joie par les élèves qui reconnurent là toute la tendresse d'un père à leur égard.

Le Grand Chœur, sous la direction du Rév. M. Lessard, exécuta ensuite une Sérénade de Kremlin qui fut vivement applaudie.

Le drame "St-Herménégilde, martyr," a eu beaucoup de succès ; chacun des acteurs s'est acquitté de son rôle avec talent. Les costumes, appropriés à cette tragédie, étaient d'une grande richesse. Dans les entr'actes la fanfare a fait entendre les plus beaux morceaux de son répertoire, de même que le chœur par la Société Ste-Cécile, qui a littéralement enthousiasmé et enchanté les auditeurs.

A l'église de Ste-Anne.—Dès le matin, les citoyens de Ste-Anne et les étrangers se pressaient en foule

dans cette belle église revêtue de ses plus beaux habits de fête. Les élèves du collège occupent les allées et l'orgue ; le clergé remplit les stalles du chœur. Quelle était magnifique alors la maison de Dieu ! *Quam delicta tabernaculu tua*, pouvions-nous nous écrier.

Tous les regards se portaient vers l'autel, car en ce moment Monseigneur Poiré entra au chœur, portant la mitre blanche, revêtu pour la première fois des ornements pontificaux. Il était touchant de voir ce vénérable jubilaire, debout, auprès de cette table des oblations, prendre en main le calice qu'il offrait pour la première fois au Seigneur, il y a soixante ans, dans une humble chapelle des plaines de l'Ouest. Comme il était beau à l'autel, lorsque levant ses mains suppliantes au ciel, il appelait avec ferveur l'assistance et la bénédiction de Dieu sur la foule qui encombrait l'église ! Qu'il était beau surtout en ce jour des noces de diamant ce vénérable prélat, à la voix pure et sonore, tendre et pleine de puissance, entonnant le chant si solennel du *Te Deum* et dont les accents attendrissaient et faisaient verser des larmes.

Les RR. MM. Beaulieu et Fraser, neveux de Mgr Poiré, remplissaient les fonctions de diacre et de sous-diacre ; les cérémonies étaient faites par de jeunes séminaristes, enfants de la paroisse.

Le succès musical de la messe chantée par le grand chœur des élèves du collège, ajoutait à l'éclat de cette grande fête.

Le sermon donné par le Rév. M. Chs Richard est une belle page d'éloquence. En cette touchante cérémonie, il faisait bon d'entendre cet illustre prédicateur nous dire la grandeur, la sublimité du sacerdoce, chanter les gloires du clergé canadien. Nous espérons voir ce discours sacré livré à la publicité.

Immédiatement après la messe, eut lieu la présentation de trois adresses : l'une de la part des paroissiens de Sainte-Anne, l'autre par les paroissiens de Saint-Joseph de Lévis, paroisse natale de Mgr Poiré, et la troisième par les paroissiens de Deschambault.

Nous donnons ici l'adresse des paroissiens de Sainte-Anne qui a été lue par le maire, M. Eugène Garon :

Monseigneur,

En ce jour mémorable où vous fêtez vos noces de diamant, le soixantième anniversaire de votre réception dans la milice sacrée des Lévités du Seigneur, permettez-moi de vous offrir, au nom des paroissiens de Sainte-Anne, le juste tribut de nos hommages, de nos félicitations et de notre reconnaissance.

— Votre longue carrière sacerdotale, si bien remplie nous est connue, Monseigneur. De nombreux témoins de vos dévouements vivent encore et nous racontent avec éloquence l'histoire de vos travaux apostoliques, des fatigues que vous avez endurées et des conquêtes que vous avez faites dans vos combats évangéliques. Ils nous disent votre vie au milieu des nations sauvages, l'amour et la sagesse avec lesquelles vous conduisiez vers Dieu les fidèles des diverses paroisses confiées à votre charité pastorale. Veuillez nous pardonner si nous n'en faisons pas ici une énumération qu'exigeraient nos cœurs reconnaissants, mais qui serait peut-être fastidieuse pour votre profonde humilité.

Nous ne pouvons célébrer en cette importante circonstance que la glorieuse période de votre apostolat au milieu de nous. Depuis le premier jour où, poussé par la main de la Divine Providence et obéissant aux conseils du premier pasteur de cet archidiocèse, vous avez consenti à prendre la direction de la belle paroisse de Ste-Anne, tous vos instants ont été consacrés au bien spirituel et même matériel de vos ouailles. Nous avons été les heureux témoins du zèle ardent et éclairé que vous apportiez dans la consolidation du règne de Jésus-Christ parmi nous. Après Dieu, vous avez été notre providence : vous avez distribué à pleines mains les secours spirituels, vous avez visité et consolé nos malades, apporté la paix dans plusieurs de nos familles, réconcilié ceux d'entre nous qui avaient eu le malheur de se haïr ; par votre générosité et vos sacrifices pécuniaires vous avez distribué le pain de l'instruction à un grand nombre de nos enfants pauvres, vous avez même contribué largement par vos conseils à améliorer nos procédés de culture et à assurer nos succès dans la carrière agricole ; enfin, vous avez été l'un des plus ardents promoteurs de la colonisation comme moyen d'enrayer le funeste courant de l'émigration qui décime nos paroisses.

Voilà, Monseigneur, en quelques mots, le tableau bien incomplet des œuvres que vous avez accomplies au milieu de nous. Après cela, après tout ce que vous avez fait pour vos paroissiens de Sainte-Anne, notre reconnaissance, quelque grande qu'elle soit, ne pourra jamais s'élever à la hauteur des mérites que vous avez su acquérir. Mais vous, Ministre du Dieu omniscient, vous savez que la récompense céleste suppléera amplement à ce qui peut manquer à l'expression de notre gratitude.

Mais soyez assuré, Monseigneur, que si nos paroles sont insuffisantes à traduire toute la reconnaissance que nous vous avons vouée, notre amour pour vous est inaltérable. Entendez le cri de nos cœurs : Nous vous avons aimé et nous vous aimerons toujours, parce que vous avez été à notre égard le reflet divin de l'amour apostolique sous toutes ses formes.

Nous n'envions pas aux peuplades sauvages, ni aux paroisses que vous avez desservies dans vos premières années de prêtrise, l'activité, la chaleur de dévouement inhérentes aux premiers âges de la vie, aidées de l'amour de Dieu ;

car nous, paroissiens de Sainte-Anne, il nous semble avoir eu le meilleur lot ; puisque vous nous avez offert les fruits solides de la science et de l'expérience que donne la pratique de la vie et des connaissances acquises. En un mot, les peuples que vous avez évangélisés en premier lieu ont profité du feu sacré de votre jeunesse et à nous paroissiens de Ste-Anne vous nous avez distribué à profusion les fruits de votre âge mûr. Nous n'avons certes pas perdu au change.

Aujourd'hui, Monseigneur, arrivé au déclin de la vie, après une carrière sacerdotale bien remplie, vous avez droit au repos de l'homme de Dieu, entouré des populations que vous avez conduites dans la voie du Ciel.

Quelle reconnaissance ne vous devons-nous pas comme compensation pour toutes les fatigues que vous avez supportées au milieu des populations que vous avez évangélisées ! Oui, Monseigneur, nous vous sommes reconnaissants ; mais impuissants à vous exprimer dignement notre gratitude, nous prions la Divine Providence de le faire pour nous. Nos cœurs s'élèvent vers le Dieu Tout-Puissant et le supplient de vous conserver encore longtemps à notre respect et à notre affection ; en attendant la glorieuse couronne que vos vertus et vos œuvres vous ont si bien méritée. Elle sera belle cette couronne, car vous l'avez longuement et incessamment ornée.

Comme souvenir de ce jour mémorable et comme tribut d'hommages de la part de vos paroissiens de Ste-Anne, veuillez accepter l'humble cadeau que nous osons vous offrir. Ce cadeau a été acquis par l'offrande de vos paroissiens et, double titre pour vous, Monseigneur, il est en partie le fruit de l'obole offerte par la veuve et l'orphelin.

CAUSERIE AGRICOLE

Champs à pâturages

A l'égard de toutes espèces de culture, les champs à pâturages sont généralement les plus négligés, malgré que de toutes les cultures, se sont ces champs qui rapportent les plus grands profits, tant sous le rapport de l'industrie laitière que pour l'élevé, l'engraissement du bétail, etc.

Cependant, dans un grand nombre de fermes, les terrains qui présentent le plus de difficultés à mettre en bon état de culture, sont généralement choisis pour les pâturages, et dans ce cas, ils ne sont l'objet d'aucun soin particulier de la part du cultivateur qui croit à l'impossibilité de les améliorer, même au point de vue des plantes fourragères nouvelles qu'il serait possible d'y introduire.

Il y envoie les animaux dans ces sortes de pâturages pour y paître ce qu'il leur est possible d'atteindre, souvent même des herbes parasites que la rareté des plantes fourragères les oblige de manger.

Le cultivateur croit faire preuve d'une bonne culture et d'une économie bien placée en n'améliorant pas, moyennant certains frais, ces champs à pâturages qui laissent à désirer sous le rapport de la production des plantes fourragères recommandables par leurs qualités nutritives.

Nettoyez, par des labours superficiels et souvent répétés les champs à pâturages qui sont infestés de plantes parasites, afin de donner aux plantes fourragères la chance d'une bonne végétation; enlevez les broussailles ou autres plantes élevées pouvant être nuisibles à la végétation des plantes fourragères. Répandez des engrais bien décomposés dans les champs à pâturages, aux endroits où la végétation laisse à désirer; s'il y avait des éclaircis, il faudrait herser à ces endroits, puis semer des graines de plantes fourragères.

C'est certainement bien agir que de prendre comme champ à pâturages des terrains impropres à la culture des céréales ou autres cultures qui ne paieraient même pas leurs frais d'exploitation. En destinant ces champs pendant quelques années aux pâturages, il y aurait chance de les améliorer d'une manière plus économique pour leur faire rapporter d'autres récoltes.

Quoiqu'il en soit, le cultivateur doit essayer de tirer parti de ses champs à pâturages le plus avantageusement possible, en ne les laissant produire que des plantes fourragères recommandables par leurs qualités nutritives, et en leur donnant les mêmes soins que l'on attacherait à des pâturages les plus riches.

Sous prétexte que les pâturages sont uniquement destinés à nourrir le bétail, le cultivateur ne doit pas s'attendre d'y laisser paître, dans un même champ, les bestiaux indéfiniment depuis les premiers jours du printemps jusqu'à l'automne. C'est porter préjudice aux pâturages que d'y laisser paître les animaux pendant plusieurs jours consécutifs, après de fortes pluies; il en doit être ainsi à l'égard des prairies naturellement fauchées où l'on ne doit y mettre le bétail qu'avec les plus grandes précautions pendant les pluies, car ces prairies seraient grandement endommagées par le piétinement des animaux.

Le cultivateur ne doit pas non plus mettre un trop grand nombre d'animaux dans un même pâturage, car dans ce cas l'herbe serait tellement courte qu'elle ne pourrait être broutée avec avantage par les animaux; de plus, un pâturage que les bestiaux

seraient obligés de parcourir en entier tous les jours pour y trouver une nourriture suffisante, ne leur profiterait guère.

Les efforts du cultivateur devraient tendre constamment à augmenter la fertilité du sol destiné aux pâturages, afin d'obtenir des herbes fourragères d'une grande valeur et pouvoir y nourrir avantageusement un plus grand nombre d'animaux. Pour atteindre ce but, le cultivateur ne doit négliger aucun moyen que la pratique et l'exemple des cultivateurs de grande expérience l'autoriseraient à adopter.

Les champs à pâturages devraient être composés de plantes fourragères plus ou moins précoces pour que ces différentes plantes ne mûrissent pas toutes en même temps, et que par ce moyen il y ait abondance d'herbes fourragères pendant toute la durée des pâturages.

Le manque de soins apporté aux prairies comme aux pâturages est souvent la raison pour laquelle l'entretien du bétail ne donne aucun profit. Un pâturage insuffisant à la nourriture du bétail, et parfois le gaspillage des plantes fourragères de toutes sortes qui s'y fait, alors même que les pâturages sont en bon état de production, sont des sources de pertes pour le cultivateur.

Pratique d'économie chez le cultivateur

Le cultivateur doit pratiquer l'économie de manière à ce qu'il puisse vendre plutôt des produits de sa ferme que d'avoir à en acheter. Cependant cette économie ne doit pas être mesquine; elle doit s'appliquer à toutes espèces de choses de nature à profiter à l'exploitation de la ferme.

Dans une ferme, tout ce qui est dépensé sans nécessité, perdu et gaspillé, diminue d'autant les profits que le cultivateur pourrait réaliser et employer en améliorations de toutes sortes sur sa ferme, afin d'en obtenir des résultats plus avantageux, au point de vue de l'augmentation des produits agricoles de toutes sortes.

Les pertes que le cultivateur subit parfois par imprévoyance ou simple négligence, peuvent paraître d'abord insignifiantes, mais une succession de petites pertes, souvent répétées, amènent bientôt le malaise chez le cultivateur.

Cependant, sous prétexte d'économie, le cultivateur ne doit pas omettre certaines dépenses absolument nécessaires aux différentes branches de son exploitation agricole, pour que sa culture soit de plus en plus prospère.

L'épargne la plus déplacée que le cultivateur puisse tenter, c'est de nourrir à demi le bétail nécessaire à l'exploitation de la ferme ; de ne pas donner au sol l'engrais et les soins de culture nécessaires ; d'employer de mauvais grains pour semence, etc. Sur chacun de ces points, il existe des règles d'économie qu'il est nécessaire d'adopter.

La germination des graines

Au point de vue de la pratique agricole, la germination des graines ne doit pas être laissée au hasard. Autant que possible, le cultivateur doit réunir toutes les conditions qui puissent assurer la germination des graines.

Au moment de la semence, les graines ou grains dont on veut faire usage peuvent bien avoir toutes les qualités requises pour en assurer le succès ; mais parfois le temps que l'on choisit, pour les semences est ou trop pluvieux ou trop sec, de même que la mauvaise condition du terrain, par un labour mal exécuté.

Il y a en outre plusieurs autres conditions propres à assurer le succès de la germination des graines. Ainsi, pour prévenir la rouille des céréales on trempe les grains dans de l'eau chaude, afin de les faire germer plus promptement. Ce moyen peut aussi être employé avec avantage pour les pois, les fèves, le blé-d'Inde, la salade, etc., que l'on destine à la semence.

Les graines trempées dans de l'eau chaude germent plus promptement, et la levée des plantes se fait d'une manière plus régulière. Sans cette précaution, s'il arrivait que la terre ne fut pas suffisamment humide, la germination se ferait lentement et les plantules finiraient par périr.

Insuffisance des engrais dans une ferme

Dans un grand nombre de fermes, l'engrais animal devient insuffisant aux différentes exploitations agricoles, pour maintenir les champs en bon état de fertilité.

Ce manque d'engrais approprié au besoin des différentes cultures, tient à ce que les principes élémentaires du sol sont exportés sous forme de grains, foin, animaux, fromage, beurre, etc.

Ainsi les fourrages, la paille, etc., produits par la terre y retournent en grande partie sous forme d'engrais ; mais tout ce qui a servi à la production de

la viande, du lait, du beurre, du fromage, etc., n'y retourne pas ; tout ce que le cultivateur a vendu de céréales au marché, de même que le foin, n'est pas restitué au sol qui les a produits.

Sous ces circonstances, il est nécessaire que le cultivateur ait recours aux engrais du commerce, appropriés aux besoins des différents sols et des différentes cultures. Au moyen de ces engrais artificiels, le cultivateur peut en quelque sorte doubler ses récoltes en blé, de même que pour les fourrages. Quelque soit la valeur du fumier animal, ses qualités fertilisantes peuvent être augmentées par l'addition d'engrais artificiels, contenant des phosphates, nitrate de soude et sels ammoniacaux.

L'impulsion donnée à la culture plus générale des plantes-racines et des fruits de toutes sortes, commande nécessairement l'usage des engrais artificiels, ou tous autres engrais pouvant être obtenus au moyen de composts. C'est ainsi que dans des fermes bien dirigées, on voit augmenter la masse des engrais aménagés de manière à en obtenir les meilleurs résultats.

Il ne faut pas cependant trop abuser des engrais chimiques sur une ferme, pour se livrer à une exploitation agricole dont les produits seraient exclusivement destinés à l'exportation ; ce serait épuiser outre mesure la terre, sans espoir de pouvoir lui donner sa fertilité d'autrefois. L'emploi de ces agents énergiques pourrait bien, pour un temps, surexciter la production du sol, mais ce serait au dépens de l'avenir. Cela s'applique aussi bien à la production du foin pour en faire le commerce d'exportation, que pour les autres cultures. Cette production surexcitée par des moyens hors de proportion avec la puissance productive du sol, amènera le sol à une période de décroissance, de fatigue et de décroissement.

Si un grand nombre de terres sont épuisées, cela est nécessairement dû à une mauvaise administration dans les différentes exploitations de la ferme, tant au point de vue de la rotation à suivre qu'au bon aménagement des engrais qui doivent être appropriés aux besoins des cultures généralement adoptées sur la ferme. Dans ce cas, le cultivateur ne pourrait réhabiliter sa ferme, l'amener à son ancienne fertilité, qu'avec un travail fait avec une persévérance soutenue.

Influence de la qualité du lait sur le beurre

Plusieurs causes influent sur la qualité du lait, par cela même il devient impropre à la fabrication du beurre.

Lorsque le lait provient de la mauvaise disposition de la vache, soit par son état de santé, soit par les conditions hygiéniques plus ou moins mauvaises dans lesquelles elle a été tenue, la crème provenant de ce lait est mince; lorsque ce lait est écrémé, la crème devient grasseuse et il se forme à la surface des petites taches jaunes. Lorsque cette crème est barattée, au lieu de se former en beurre elle produit une écume volumineuse qui dépasse parfois la baratte; cette substance grasseuse est d'un mauvais goût et sent mauvais. S'il arrive même qu'une faible quantité de ce lait est mêlée au bon lait, le beurre qui en provient est aussi de mauvaise qualité.

Choses et autres

Convient-il d'établir une prairie artificielle dans des terres épuisées?—Non. Il est absolument nécessaire d'entourer les prairies artificielles d'autant de soins qu'on le fait à l'égard d'un terrain que l'on destine à la production de plantes d'une grande valeur et en faveur desquelles on réserve la partie d'un champ la plus fertile et la mieux préparée.

Le cultivateur doit agir ainsi à l'égard d'une prairie artificielle; pour l'y établir, il ne doit pas prendre un champ qui aurait produit, en céréales, récolte sur récolte, et qui par cette pratique vicieuse serait grandement épuisé, et cela, sous prétexte de donner à ce champ le temps de se reposer.

Pour la bonne venue d'une prairie artificielle, il y a avantage à l'établir dans une terre encore fertile, ou mieux de remplacer un champ qui aurait produit des plantes-racines pour le faire suivre, l'année suivante, par une prairie artificielle.

En agissant ainsi, dès la première année de leur végétation, les racines des plantes fourragères prendraient plus facilement leur nourriture dans les couches inférieures du sol, le produit en herbes fourragères serait plus abondant, et les cultivateurs amplement compensés de leur trouble.

Durée des plantes.—Il est des plantes qui naissent fleurissent, fructifient et meurent dans la même année: telles sont le blé, le seigle, l'orge, l'avoine, etc.; on les dit annuelles. D'autres plantes passent la première année à acquiescer de la nourriture; pendant la seconde année, elles fleurissent, fructifient et meurent, telles sont la carotte, le navet, la betterave, etc.; on les dit "bisannuelles."

Conservation des bonnes qualités des céréales, plantes-racines, fruits, etc.—Quand un cultivateur possède de belles céréales, des plantes-racines de bonne qualité, des légumes savoureux, des arbres et des arbustes fruitiers rapportant de beaux fruits, il doit encore, à force de persévérance, con-

server ces précieuses conquêtes. Dans ce but, le cultivateur doit placer chaque variété dans le sol et sous le climat qui leur conviennent, les entourera de circonstances identiques à celles qui ont aidé à les former, en ayant soin de les isoler de celles dont le contact altérerait les qualités.

Qu'entend-on par blé au printemps, blé d'automne?—La plupart des céréales prennent des habitudes qu'elles transmettent aux générations subséquentes, et ces habitudes le cultivateur ne peut impunément les contrarier. Ainsi, par exemple, le blé que le cultivateur aura semé plusieurs fois de suite à l'automne, forme presque toujours une variété qui végète et fructifie mal si on la dessaisonne; le blé qu'il aura plusieurs années de suite semé au printemps, périra souvent par les gelées d'hiver, s'il est confié à la terre dans le cours de la saison d'automne. Il en est de même de plusieurs autres espèces de plantes que nous venons d'énumérer, qui ont chacune des variétés automnales et des variétés printanières, et c'est ce qui forme encore des variétés hâtives.

Changement de grains de semence.—A l'exception du blé d'Inde, le cultivateur doit de temps à autre faire l'achat de grains de semence, au lieu d'employer pour cette fin les grains récoltés sur sa propre ferme.

Les pommes de terre s'améliorent davantage en les changeant de localité et de sol. Mais on a remarqué que le blé d'Inde ne se détériore pas récolté sur le même terrain pendant plusieurs années.

Cependant en récoltant le blé d'Inde sur le même terrain pendant plusieurs années, on appauvrit le sol. Dans ce cas, si à la suite de plusieurs récoltes, le sol ne paraissait pas suffisamment engraisé, il serait avantageux de faire suivre la récolte de blé d'Inde par une récolte de trèfle qui, après une année, pourrait être enfoui dans le sol.

Moyen simple de déshabituer les chevaux de ruer.—Pour atteindre ce résultat, le procédé suivant est très efficace.

On suspend derrière le cheval, à une corde fixée au plafond, un sac rempli de morceaux de bois, de façon à ce qu'il touche les cuisses de derrière. Le cheval en sautant, touche le sac suspendu et commence à ruer; mais il finit par se convaincre que ses ruades continuelles ne lui servent à rien; inquiet, il finit par se retirer et cesse de ruer. En répétant plusieurs fois cette expérience, les chevaux perdent la mauvaise habitude de ruer.

Retard dans la publication de la "Gazette des Campagnes"—Afin de remplacer le numéro qui n'a pas paru la semaine dernière nous publierons un numéro doublé à la fin de l'année pour compléter les 52 numéros.

RECETTE

Moyen de rendre le cuir souple et imperméable

On fait bouillir de l'huile de lin jusqu'à la consistance de résine, ce qu'on obtient en y mettant des tranches de pain et du mâche-fer pilé; après une cuisson convenable, on y met un tiers de gomme arabique et l'on fait recuire le tout. Lorsque ce mélange est presque froid, on y ajoute un peu d'alcool servant à délayer les matières ci-dessus désignées. Cela fait, on l'étend par couches sur le cuir préparé, jusqu'à ce qu'il en soit couvert. On courroie de nouveau le cuir pour lui rendre sa première souplesse.

Vous n'attendez pas que
 les **Voleurs**
 Viennent pour acheter
 un revolver, Alors
 n'attendez pas non plus
 que la maladie arrive
 avant d'acheter une
 bouteille de

PAIN-KILLER

de Perry Davis

Vous pouvez en avoir besoin
 pendant la nuit, pour les
Crampes
Frissons
Rhumatisme
Sciaticque.
Neuralgie
Mal des dents
Toux, Rhume, Mal de Gorge etc
 Achetez une Grande Bouteille
Maintenant
 Vieux Prix-populaire 25¢

SAVE! BEE-KEEPERS!
 YOU 1st

Send for a free sample copy of ROOFTOP'S hand-drawn
 Illustrated Catalogue of Bee-keepers' Supplies
 and Bee-keepers' Appliances. It contains
 full particulars of the best quality of
BEE-KEEPERS' SUPPLIES
 FREE for your name and address on a postal. It
 contains a full description of the
 A. B. C. of BEE-CULTURE, 400 double-column
 pages, price \$1.25. Let us send the book for YOU. Mention the
 paper. Address **A. I. ROOT, Medina, O.**

Scientific American
 Agency for



PATENTS

CAVEATS,
 TRADE MARKS,
 DESIGN PATENTS,
 COPYRIGHTS, etc.

For information and free Handbook write to
MUNN & CO., 361 BROADWAY, NEW YORK.
 Oldest bureau for securing patents in America.
 Every patent taken out by us is brought before
 the public by a notice given free of charge in the

Scientific American

Largest circulation of any scientific paper in the
 world. Splendidly illustrated. No intelligent
 man should be without it. Weekly, \$3.00 a
 year; \$1.50 six months. Address **MUNN & CO.,**
PUBLISHERS, 361 Broadway, New York City.

CANADA
 PROVINCE DE QUÉBEC } COUR DE CIRCUIT
 District de Kamouraska }
 No. 768.

(En vacance)
 Le sixième jour de février 1893.
CHARLES FRANCOIS THOMAS LETELLIER de la
 paroisse de la Rivière Ouelle, comté de Kamouraska,
 autrefois marchand, maintenant rentier

Demandeur
 vs
THOMAS LANGLAIS, ci devant de Fall River dans
 le Massachusset l'un des Etats-Unis de l'Amérique du
 Nord

Défendeur
 Il est ordonné au Défendeur de comparaître dans les
 deux mois.

Fraserville 6 février 1893.
P. LANGLAIS.
 G. C. C.

Figuin & Dionne
 Proc. Dem.

NOTIONS D'AGRICULTURE
 PAR
J.-E. POULIOT

A vendre à ce bureau. — Prix 50 cents en librairie, 60
 cents par la malle.
 N.B. On le trouve chez les libraires de Québec:
 19 mai, 1892, 1 an.

DÉLICIEUSE

EAU DE FLORIDE

IMPÉRISSABLE

RAFRAÏCHISSANTE

PURE.
 DOUCE.
 durable.



RICHE.
 RARE.
 délicate.

MURRAY & LANMAN

Occupe toujours la première
 place dans la faveur du
 public. Evitez les
CONTREFAÇONS.

AROMATIQUE

ABONNEZ-VOUS
 A LA
GAZETTE DES CAMPAGNES
Journal du Cultivateur et du Colon.
 Une piastre par année